

CHIWAKI SHINODA, JAPONIA

Key words: Japan, mythology, trees, round of wold, dragons, Kenzaburo, Princess Mononoke, temple of Isé

The Cult of Trees

Summary

The cult of trees in Japan shows some traces of cultural origins of Japanese civilisation, a folk who came by boat to the Japanese islands and who moved from a seafaring life to a terrestrial life. The belief in dragons shows the sustenance of an original maritime imagination and mythology. Japan is a very forested country and trees occupy a certain role in shinto rites but cult of trees is especially strong in folk culture, folk tales. Contemporary literature and cartoons show how important remain trees and forest in the folk beliefs.

Les mythes de l'arbre au japon

L'arbre du monde

La notion de l'*Axis mundi* n'est pas absente au Japon, bien que les espèces sylvestres soient relativement petites de taille, à cause de l'isolement insulaire. La seule espèce qui dépasse une soixantaine de mètres, le cryptomeria, garde souvent des temples shintoïstes dans les montagnes, et dans une île du Sud,¹ il existe une forêt de cette espèce qu'on suppose vieille de plus de cinq mille ans, mais pour la datation, il faudrait être prudent.

Selon les mythes, c'est le dieu de l'orage, Susanoo qui planta cet arbre, ainsi que des autres comme le pin, le cèdre ou le camphrier, que l'on a souvent utilisé pour la construction des bateaux². C'est la barbe du dieu qui est devenue le cryptoméria, tandis que ses sourcils se transformèrent en camphrier et le poil de ses parties honteuses en un autre arbre. Il envoya par la suite son fils Itakeru pour planter ces espèces dans le pays entier³.

Le *Kojiki* raconte qu'il y avait un grand camphrier dont l'ombre atteignait la frontière du pays, c'est une image de l'arbre du monde. Le texte du *Kojiki* dit qu'on l'abattit pour construire une embarcation qui voguait rapidement comme un oiseau. Un autre texte de mythologie japonaise, le *Nihongi*, le nomme l'*Oiseau rapide* (Hayatori). Les deux textes disent qu'on l'utilisait à rapporter l'eau de l'île d'Awashima⁴ pour servir l'empereur. Mais selon le *Kojiki*, le bateau fut employé comme combustible dans la fabrication du sel de la mer, et le reste du bateau fut utilisé pour fabriquer une cithare dont le son merveilleux s'entendait dans le pays entier. Voilà la fin de l'arbre du monde. Les anciens Japonais venaient sans doute des îles océaniques, où l'on fabriquait des canots en abattant des arbres géants pour traverser l'océan. Un de ces peuples maritimes, arrivant au Japon, abandonna la coutume des grandes navigations en adoptant la mode de vie des agriculteurs. Ce mythe serait une fabulation de ce procédé du *passage à la vie terrestre* pour un peuple maritime.

Nakamura Teiri insiste sur cet effet de *passage à la vie terrestre* au Japon⁵. Selon lui, le grand dieu maritime à forme de dragon s'est changé en des petits esprits espiègles qu'on appelle *Kappa* au Japon. Les monstres aquatiques, les crocodiles deviennent d'abord les requins, et ensuite, en montant dans la montagne, des *Oni* (des démons montagnards), dont on prononçait le nom

¹ , Yakushima, département de Kagoshima.

² Susanoo, terrasseur du python à huit têtes devient par la suite le grand dieu du pays des racines (Ne no kuni). Ce pays des racines peut être le pays des morts, et en même temps le pays des racines du grand arbre mondial, bien que le texte du *Kojiki* ne donne aucune précision. Il fut désigné pour gouverner la mer, mais il le refusa en disant qu'il voulait aller au pays de sa mère décédée. Et le *Kojiki* le présente comme le maître du pays des racines. S'il s'agit des racines de tous les arbres qui poussent sur la terre, ce serait le souterrain. On y accède d'ailleurs par le pays des arbres (ki no kuni). Il est dieu de l'orage, mais c'est surtout la précipitation qu'il préside, et dans l'imaginaire populaire, c'est le dieu dragon qui provoque la précipitation.

³ ... Yasuda Yoshinori cite ces passages pour dire qu'au Japon d'autrefois on savait bien protéger l'espace vert. Certes dans d'autres civilisations, on ne rencontre que les mythes de destruction des forêts comme en Mésopotamie. (*Mythologie écologique*, Librairie Chikuma, 1995). Mais pour le symbolisme sylvestre, il ne faudrait pas oublier le nom du dieu créateur, Takagi no kami, le dieu du grand arbre.

⁴ Une île qui se situe au large d'Osaka.

⁵ Nakamura Teiri, *L'Image des animaux chez les Japonais*, Tokyo, Kaimeisha, 1978. Il emprunte cette notion de *passage à la vie terrestre* à la biologie (voir, OC, vol 10 d'Ishikawa Chiyomatsu, 1933). Selon lui, les animaux marins deviennent des animaux terrestres.

autrefois *Woni*, c'est une déformation phonétique de *Wani*, qui veut dire le crocodile⁶. Mais cet effet du passage à la vie terrestre apparaît également dans le domaine des cultes sylvestres. Les Japonais en abandonnant des modes de vie marine, adoptent les cultes sylvestres, et sans doute sous l'influence de la culture chinoise, ils adoptent bientôt le culte du ciel dont on retrouve les traces dans le rituel de «pilier céleste» dont l'exemple du temple Suwa de la région de Nagano est le plus célèbre.

Tous les sept ans, on monte dans les montagnes pour choisir les grands arbres d'une espèce de cyprès japonais, l'*Hinoki*. Après les avoir abattus, les cortèges descendent la montagne en chevauchant les troncs de ces arbres tout en écrasant les petits arbres au passage. Arrivant au temple, on les érige aux quatre coins de l'enceinte. C'est évidemment les piliers du ciel, mais au Japon, la notion du ciel comme divinité s'estompe avec le temps, et actuellement, il est difficile de voir dans ces rituels des piliers l'ancien culte du ciel, mais les rituels subsistent et on renouvelle des piliers tous les sept ans, sans comprendre grand chose.⁷

Le grand temple d'Ise est reconstruit tous les vingt ans, et au milieu de l'enceinte, on garde un tronçon d'un grand pilier (c'est un secret jalousement gardé comme d'autres détails, car ce temple est réservé au culte de la famille impériale) qu'on appelle le «pilier maître». La même idée se retrouve au temple d'Izumo, dédié au dieu Ohokuninushi qui laissa le pays aux descendants de la déesse Amaterasu, dont le siège central est également à Ise. On suppose que cet autre pilier maître à Izumo est le reste de l'ancienne construction du temple, dont la hauteur atteignait une quarantaine de mètres. Il n'est pas nécessaire à la structure de la construction car le temple d'Ise n'a pas d'étage, et les piliers de Suwa⁸ ne servent à aucune construction. Il y avait certes une notion du grand pilier qui puisse atteindre le ciel au Japon, comme partout dans le monde. Ces piliers ne servent pas nécessairement à la construction. Même dans un site archéologique à Aomori,⁹ on voit le reste des piliers géants qui étaient érigés comme symboles. Le culte du ciel n'est pas développé au Japon, le ciel est souvent voilé, le climat du Japon n'est pas propice pour admirer le ciel étoilé. Le peuple mongol des steppes adorait le ciel, car là l'air est sec, le ciel est clair, tandis qu'au Japon, l'air est humide et le ciel n'est pas très clair. Mais le culte du ciel arrive au Japon et laisse ses traces dans les rituels des piliers du ciel.

Cette notion du pilier du monde peut se retrouver dans les rituels de plusieurs fêtes provinciales¹⁰. Chaque village érige un haut mât et on met une lanterne à son sommet ou c'est une botte de paille qu'on enflamme en jetant du feu. Ce sont des variations des lanternes du jour des morts au Japon.¹¹ On met un feu à la porte, ou une lanterne sur le haut d'un grand arbre qui se trouve à l'entrée du village, c'est pour guider les âmes des morts qui veulent rendre visite à leurs descendants. Ce sont des feux mis en hauteur d'un pilier. C'est une sorte de poteaux de signalisation, mais, Renata Maria Rusu cite quelques exemples de ces rituels dans son article¹² en

⁶ La communication de Miura Shunsuke, à l'université d'Osaka, dans un colloque sur les monstres.2010.

⁷ Yanagita suppose que ces piliers seraient des accessoires pour marquer la fête.

⁸ Le grand temple Suwa se trouve au bord du lac Suwa, à la préfecture de Nagano. Le temple est dédié à Takeminakata, fils d'Ohokuninushi. Le temple est célèbre pour la fête de piliers, qu'on érige tous les sept ans.

⁹ Site du nom de Sannaimaruyama. Époque Jomon.

¹⁰ Yanagita dit que: «on plantait toujours un pilier dans une fête.» (*les Fêtes au Japon*).

¹¹ Pour la plupart des Japonais, le pays des morts se trouvent au delà de la mer. Et après la fête des morts du mois d'août, on livre aux ondes des plateaux servis aux morts, car ils croient que les morts vont retourner à leur pays qui se trouve au delà de la mer.

¹² "Axis mundi in a few Modern Japanese festivals", in *Mythes, symboles et langue T.3*, Chiwaki Shinoda (dir), Nagoya, 2010.

disant que ce sont des axes du monde¹³.

Certes, les mâts de mai en Europe sont des variantes de l'axe du monde, en même temps que le symbole de l'esprit forestier, mais leurs variantes japonaises posent des problèmes. D'abord, il est relié au jour des morts, au niveau des villages et des particuliers. Et ensuite, on appelle ces lanternes mis à la hauteur du pilier ou de grands arbres «les lanternes du dragon». Pourquoi le dragon? Parce que dans certains cas, les âmes des morts flottent sur la mer, et quand on voit des feux follets montant de la mer vers l'intérieur, on dit que ce sont des dragons qui montent, et que ce sont des morts qui reviennent sous cette forme. On voit quelquefois une lanterne se poser sur le sommet d'un grand arbre qui pousse sur la falaise dominant la mer. Si cette lanterne est allumée toutes les nuits de l'année, elles servent comme phares, et en fait, on appelle les petits phares «les lanternes de dragons», et les villageois qui construisent ces phares au bord de la mer disent que ces lanternes sont dédiées aux divinités dragons qui dominent la mer. Ces dragons maritimes montent jusqu'aux montagnes les plus reculées selon les croyances populaires, par exemple dans les montagnes de Tanba, il y a un temple qui célèbre tous les ans l'arrivée du dragon de la mer, bien que le temple soit situé à plus de cent kilomètres de la mer.¹⁴ Les Japonais conservent la croyance au dragon tout en abandonnant la mode de vie maritime. Les dragons se contentent quelquefois d'envoyer leurs parèdres, les *Kappa*.¹⁵ Mais surtout au jour des morts, la communication entre l'au-delà et l'ici-bas est assurée souvent par la voie maritime sous l'auspice du dieu dragon. De toutes façons, ces lanternes des morts sont souvent, mais pas toujours, les lanternes des dragons¹⁶.

Et l'archipel nippon est entouré d'un grand dragon, selon les anciennes croyances. Quand ce dragon tremble, la terre tressaille. Si on dit que c'est un énorme poisson chat, ce n'est que la déformation de la croyance populaire¹⁷. Initialement c'était le dragon qui supportait l'archipel nippon, et au temple Kashima de l'Est du Japon¹⁸, il y a une pierre qui, selon la croyance, maîtrise ce dragon souterrain. On l'appelle Kanameishi, la clé de voûte de l'univers. Dans d'autres endroits, les pierres semblables sont appelées les pierres de nombril, comme Omphalos. Et selon Obayashi Taryo¹⁹, cet omphalos japonais du temple de Kashima atteint le centre de la terre²⁰, où se trouve la racine du mont universel, le mont Sumer. Ce n'est donc pas une simple pierre, mais c'est un pilier du monde qui traverse la terre entière. Et sous cette pierre, il y a le dragon énorme qui porte le pays entier du Japon.

Et justement, le grand pilier maître du temple d'Ise qu'on essaie de cacher aux yeux des vulgaires ne supporte aucune construction, et, la plus grande partie de ce pilier est enfoncée dans

¹³ Ce n'est pas l'idée de Yanagit qui pense que ces piliers ou même les baguettes rituelles remplacent les prêtres chamaniques qui reçoivent l'entité divine. Pour qu'un dieu descende sur le lieu sacré, on n'a qu'à y mettre un réceptacle qui puisse être une pierre, un statut, un arbre, une glace ou un pilier. (op.cit)

¹⁴ Toyouke jinja, Oe cho, Kyoto. La nuit de la fête du 2 février, le dieu dragon viendrait allumer lui-même la lanterne au sommet du grand cryptomérida de ce temple.

¹⁵ Les kappas ont l'apparence de tortues anthropomorphes. Chiwaki Shinoda, « Note sur le kappa, génie des eaux japonais », dans Danièle James-Raoul, Claude Alexandre Thomasset, *Dans l'eau, sous l'eau: le monde aquatique au moyen âge*, Presses Paris Sorbonne, Paris, 2002, p. 271-272

¹⁶ On peut consulter sur ce sujet les études classiques de Yanagita Kunio. *Sur les lanternes du dragon*, Oeuvre complète, Chikuma Shobo, 1977

¹⁷ Voir l'étude de Kuroda Hideo : *le Japon habité par le dragon*. Tokyo Iwanami, 2003

¹⁸ Le grand temple Kashima se trouve à la préfecture d'Ibaragi, le temple est dédié à Takemikazuchi, à qui est dédié également le temple de Kasuga à Nara.

¹⁹ *L'arbre géant et la canne à l'oiseau*, éd.par Suwa Haruo, Tokyo, Bensei shuppan, 2001.

²⁰ Yanagita cite un texte de l'incantation (Norito) : « on prépare un lieu sacré en plantant un pilier sur un rocher qui se prolonge en une longue racine »(op.cit). L'axe du monde au Japon serait plutôt ce rocher qui traverse la terre que le pilier planté au-dessus.

la terre. On en voit seulement un mètre à peine. Voilà le sens de l'axe mondial au Japon. Au lieu de s'ériger vers le ciel, l'axe japonais du monde s'enfonce dans la terre pour maîtriser le grand dragon universel. Mais ce grand dragon envoie ses parèdres pour transporter les âmes des morts, et ils se dirigent guidés par des lanternes perchées sur des piliers. Ces piliers ne sont pas eux mêmes des axes du monde, mais comme ils appartiennent à l'ensemble des symboles des dragons, ils sont autour de l'axe souterrain. Et même au temple Suwa, on sait que le grand dieu du temple, maître du lac Suwa est un dragon. Les piliers qu'on érige au temple Suwa pourraient servir au dragon du lac pour remonter au ciel, et symboliquement, ces piliers relient le ciel et le monde souterrain, dont la base se trouve au temple Kashima. D'ailleurs le *Kojiki* dit que le dieu de Kashima, Takemikazuchi terrassa le dieu rebelle Takeminakata,²¹ qui s'enfuit vers Suwa. On pense que le dieu dragon du lac Suwa serait l'incarnation du dieu Takeminakata que le dieu du temple de Kashima maîtrise. Le pilier souterrain qui se prolonge par la pierre omphalos du temple Kashima emprisonne le grand dragon, dont le dieu Suwa serait une incarnation, et ce dernier ne cherche qu'à remonter au ciel en échappant la maîtrise de Takemikazuchi.²²

L'oubli du culte de l'arbre

Comme l'archipel nippon est boisé, on pourrait imaginer qu'il y a un culte de l'arbre très présent. Pourtant c'est plutôt en Europe qu'on trouve un culte forestier comme le montre la coutume du sapin de Noël ou celle du mâit de mai. Le Japon a su préserver ses forêts et la superficie forestière atteint plus de 67%, mais ce n'est pas nécessairement le résultat du culte de l'arbre. D'une part, comme le Japon a adopté la technique de la rizière inondée, cette dernière a servi de réservoir d'eau, ce qui a empêché la déforestation. D'autre part les Japonais n'ont pas adopté l'élevage des bovins, ni des ovins, ce qui a préservé l'espace forestier.²³ Le mythe de Susanoo qui planta des arbres n'apparaît pas dans le *Kojiki*, qui le décrit d'abord comme le terrasseur du python à huit têtes, et ensuite comme le grand maître du «pays des Racines» qui serait le royaume des morts. On dira que près des grands temples, on voit presque toujours des arbres fétiches comme les cryptomérias géants, entourés d'une corde sacrée. Mais dans le shintoïsme, on ne rend pas de culte aux objets de la nature; les divinités shintoïstes sont invisibles, elles peuvent habiter de grands arbres comme de grands rochers, mais elles peuvent aussi les abandonner, et on ne sait pas si elles sont toujours là; il se peut que le grand arbre entouré de la corde sacrée soit vide de locataire.

Dans un temple, on utilise toujours une branche de l'arbre sacré, le sakaki, *clevera japonica*. Quand on fait un vœu, on présente une branche de cet arbre à l'autel, accompagné du vœu verbal ou tacite.²⁴ Les prêtresses dansent avec une branche de cet arbre à la main. Et de chaque côté de l'autel se trouvent toujours de ses branches.²⁵ Mais l'arbre de sakaki lui même n'est pas vénéré, on l'achète au temple et on ne sait où se trouve cet arbre, car on ne le voit pas souvent dans les jardins de maison, ni dans les jardins publics, ni dans la forêt. L'espèce doit être commune au pays, mais réservée spécialement aux rites shintoïstes, on ne la rencontre que très rarement dans la nature.

²¹ Dans la scène de l'abdication du grand dieu Ohokuninushi, le messenger envoyé par le ciel, Takemikazuchi le presse de céder, et comme l'enfant de ce dernier se montre récalcitrant, le dieu du ciel le frappe, et ce dernier, effrayé s'enfuit vers Suwa.

²² On voit également un pilier entouré d'un dragon, à Horyuji.

²³ On peut dire également que la politique des classes dirigeantes était essentiellement la préservation de la nature. Les bons gouverneurs devaient s'occuper d'abord des forêts selon le précepte du temps historique.

²⁴ On les appelle « tamagushi », baguette précieuse.

²⁵ Yanagita pense que dans certaines régions, ces branches sont remplacées par des baguettes portant des papiers sacrés qu'on appelle « mitegura ». Il ne distingue d'ailleurs pas les piliers et les arbres. On les plante même sur les toits. (op.cit).

D'ailleurs, on ne l'utilise jamais dans un rite bouddhiste, où on offre plutôt des fleurs de saison.

Là non plus, ni les branches de sakaki, ni les fleurs offertes aux bouddhas ne sont sacrées en elles-mêmes, elles sont utilisées uniquement dans un service religieux, comme table, chaise ou vaisselles. Le temple d'Ise est entouré d'une belle forêt de grands cryptomérias, mais ces cryptomérias font partie de la forêt primaire qui entoure l'enceinte du temple, et qui se compose de toute sorte d'arbres. On peut dire que les cryptomérias du temple d'Ise sont sacrés, mais c'est dans le sens de précieux et de vénérable, et non comme une divinité elle-même, et la divinité d'Ise n'habite pas ces arbres. Ces arbres sont précieux et sacrés parce qu'ils entourent le temple sacré, mais là il n'y a aucun culte de l'arbre.

Au nouvel an, chaque maison prépare un ornement rituel avec des branches de pin, de bambou et de prunier installé des deux côtés de la porte, à l'extérieur, bien que la coutume entre en désuétude aujourd'hui. C'est ce qu'on appelle *Kadomatsu*, qui veut dire le pin à la porte. Et il se peut que l'arbre de pin soit sacré, mais cet ornement sert à bien accueillir les divinités, et ne fait partie d'aucun service religieux. Ce n'est qu'un ornement coutumier. Ce n'est pas comme le sapin de Noël, ni le mâl de mai. En Europe, le culte de l'arbre est encore vivant, ce n'est pas le cas au Japon.

C'est seulement dans les contes populaires, que l'on rencontre des histoires d'esprits de l'arbre. L'esprit d'un arbre peut s'incarner en une belle femme qui vient consoler un homme seul, et quand on abat l'arbre, la femme tombe morte.²⁶ Quand un voyageur passe la nuit dans la forêt au-dessous d'un arbre, il entend la conversation de l'esprit de l'arbre avec son confrère. L'esprit prédit la mauvaise aventure du voyageur, par exemple. Ou bien, quand un bûcheron essaie de couper un arbre, il n'y arrive jamais, car chaque soir, les copeaux découpés reviennent se coller à l'arbre, ou quelquefois, quand un bûcheron entame le tronc d'un arbre, il voit couler du sang.²⁷ C'est une croyance universelle comme en témoigne la poésie de Ronsard, par exemple. C'est ainsi que, même s'il y a des croyances populaires concernant les esprits de l'arbre comme partout ailleurs, il n'y a pas un culte de l'arbre à proprement parler au Japon. Selon la croyance ancienne, tous les arbres comme tous les objets dans la nature sont animés ou habités par des esprits divins, mais ces esprits là n'ont pas de nom spécifique, ce n'est qu'un vague sentiment de la vénération.²⁸

Cependant certains arbres particuliers sont vénérés, à cause de leurs formes particulières ou de leur longévité. Même si ce n'est pas un culte à proprement parler, il y a des arbres dont on raconte des légendes pieuses. C'est le cas du cryptoméria du mont Tate,²⁹ par exemple. Cet arbre est là pour délimiter le sanctuaire réservé aux hommes, un jour, une vieille femme et sa fille ont outrepassé cet interdit, et la divinité de la montagne, irritée, transforma la vieille en cet arbre, qu'on appelle l'Arbre de la Vieille (on ne parle plus de sa fille). Quelques arbres de ginkgo sont vénérés par des femmes, parce qu'ils présentent des bosses ou des racines aériennes qui ressemblent aux seins féminins. Ou bien un cryptoméria dont le tronc se divise en deux, avec l'enfourchure large est considéré comme protecteur pour l'accouchement. Ou bien encore, un arbre de pin est spécialement vénéré au temple Kasuga à Nara, parce que c'est sur cet arbre que le dieu de Kasuga

²⁶ Voir notre recueil de contes japonais *De Serpents galants et d'autres*.

²⁷ On pourrait lire ces contes dans les recueils de contes de Coyaud.

²⁸ Et quelquefois, on y voit une sorte de crainte superstitieuse. Par exemple, Kajii Motojiro, poète du début du Xxe siècle a écrit qu'au dessous les cerisiers en fleur, il y a toujours un cadavre. Un autre poète de la même époque, Hagiwara Sakutaro a comparé la forêt de bambou au système nerveux d'un malade. Pour lui, les pousses du bambou font penser aux tentacules de certains monstres ou aux réseaux nerveux humains.

²⁹ Le mont Tate (3015 m) se trouve à la préfecture de Toyama. Le mont était l'objet de culte et réservé aux hommes.

est censé descendre au moment de la grande fête, on l'appelle Yogono matsu.³⁰ Mais c'est comme une station sur laquelle les divinités descendent,³¹ et dans d'autres moments de l'année, cet arbre ne reçoit aucun soin particulier, ni culte spécial.

Les mythes littéraires

Au Japon, la mythologie précède l'arrivée du bouddhisme.³² La mythologie est donc essentiellement liée au shintoïsme primitif, mais le shintoïsme lui-même devient vite le shintoïsme impérial bien différent de la mythologie originaire.³³ D'ailleurs le *Kojiki* est resté longtemps ignoré. C'est ainsi qu'au Japon, entre le mythe et le culte, il y a un certain décalage, mais cela ne veut pas dire que les arbres ne sont jamais vénérés au Japon. On les vénère sans leur rendre un culte officiel. Et dans la mentalité populaire, les arbres sont toujours sacrés.

On peut dire que ce sont des superstitions ou des sentiments religieux non institués. Les forêts constituaient depuis les nuits du temps au Japon les sanctuaires des divinités invisibles, et chaque fois qu'on pénètre dans une forêt, il fallait demander l'autorisation à la divinité montagnarde, car au Japon, la montagne et la forêt sont identiques; toutes les terres plates sont cultivées, et toutes les montagnes sont couvertes des arbres. Le taux de boisement et celui de la montagne sont les mêmes. Chaque montagne boisée est protégée par la divinité anonyme féminine. Les bûcherons qui montent dans la montagne montrent leur phallus pour plaire à la grande déesse montagnarde³⁴, sinon ils risqueraient des accidents³⁵.

Est-ce un culte sylvestre? Ce n'est qu'une coutume de bûcherons, partagée par des chasseurs. Mais la vénération des forêts est bien enracinée dans la mentalité populaire, et le film de Miyazaki, *la Princesse Mononoke* (1997) en témoigne³⁶. C'est l'histoire de la vengeance d'une nature forestière outragée. On y voit une figure mythique du Dieu de la nature, représenté par un grand cerf. Pure fantaisie du cinéaste, car nulle part au Japon, il n'existe une effigie semblable du dieu. Si au temple Kasuga, on élève des chevreuils «sacrés»³⁷, ils ne sont que des messagers ou parèdres du dieu invisible.

Le poète et le conteur, Miyazawa Kenji (1896-1933), nous raconte des histoires fantastiques de ses forêts.³⁸ Ses arbres échangent des paroles, le dieu renard habite sous leurs racines, et le paysan qui vient déforester pour faire des semailles s'adresse à la forêt en lui demandant de lui

³⁰ Yogo veut dire l'ombre qui descend. « matsu », c'est le pin.

³¹ Ce temple célèbre quatre divinités, dont le principal est Takemikazuchi qui est célébré également à Kashima.

³² Ces mythes primitifs étaient bien sûr animistes. Et il y avait des mythes des divinités qui habitaient des montagnes et des forêts. Par exemple, on dit qu'aux certains jours de l'année, le dieu de montagne fait le contage des arbres, et si quelqu'un se trouve dans la forêt à ces jours, celui-là sera transformé en un arbre.

³³ On fait remonter la famille impériale jusqu'à ce jeune dieu envoyé du ciel sur la terre, Ninigi-no-mikoto, c'est la divinité de la lignée d'Amaterasu, qui n'est pas née du premier mariage d'Izanagi et d'Izanami. Ce mythe de la lignée impériale doit être séparé du cycle des mythes de ce couple primordiale qui s'accouplait en tournant autour d'un pilier. Ce pilier peut être une variante du pilier céleste, mais la mythologie japonaise semble l'oublier complètement.

³⁴ C'est une divinité anonyme, mais on croit que chaque montagne est gardée par une déesse qui est extrêmement jalouse. Ce culte se trouve partout au Japon sans jamais nommer la déesse.

³⁵ Il y a un rituel célèbre au temple Shiromi au village Shiiba, à Kyushu; ce sont des chasseurs qui offrent des gibiers à la déesse de la montagne.

³⁶ Ou bien on se rappellera cet esprit de la forêt Totoro, dans *Mon voisin Totoro*, 1988

³⁷ Ce ne sont pas des chevreuils, ce sont des cerfs de la même espèce que le cerf eurasiens. Si leurs tailles sont médiocres, c'est aussi l'effet de l'insularisation.

³⁸ Kenji racontait des histoires des forêts de son pays natal, Iwate. Par exemple, il situait sa nouvelle: «la forêt des loups, la forêt des corbeilles, et la forêt des voleurs» dans des forêts imaginaires qui se trouveraient au pied du mont Iwate.

céder une parcelle, sa demande est accordée, mais après la première récolte, il constate la perte de ses outils de culture; c'est la forêt qui a réclamé son tribu. Et il les retrouve, au milieu de la forêt, gardés par une troupe de loups.³⁹

Mais le cas le plus représentatif est sans doute celui d'Oé Kenzaburo, qui a célébré le mythe de sa forêt imaginaire.⁴⁰ Dans la série des romans des *Jeux des années contemporaines*,⁴¹ il situe ses romans dans cette forêt, avec les mêmes personnages mythiques, comme la géante Oshikome, le Destructeur,⁴² l'enfant merveilleux Doji et d'autres. Il raconte que les âmes des villageois remontent vers leurs montagnes forestières en dessinant des méandres en spirales, et en retrouvant chacune son propre arbre, s'y installent en attendant le jour de leur réincarnation. C'est ainsi que sa forêt est peuplée des âmes des villageois morts, mais ils n'y restent pas tranquilles; à un certain moment de l'année, ils se lèvent et se mettent à marcher en cortège, en parcourant des sites commémoratifs, et on constate le «chemin des morts» dans la forêt.

Il créa même le mythe du déluge qui a duré quarante jours, ainsi que celui de la guerre de cinquante jours contre l'armée impériale.⁴³ Tous ces drames se déroulent dans sa forêt, et la dernière incarnation de son enfant merveilleux, le propre fils du narrateur, Hikari, compose la musique de la forêt. Dans un de ses derniers romans; *l'Arbre vert en flamme*,⁴⁴ il raconte l'échec d'un gourou qui a voulu organiser une révolution «culturelle» dans sa forêt, la dernière scène montre l'incendie immense de l'arbre fétiche. L'auteur a écrit sa propre vie avec son enfant handicapé sous le titre de *La vie tranquille sous un arbre*,⁴⁵ mais son arbre semble ne pas pouvoir protéger leur vie tranquille. Son enfant condamné à la vie presque végétale par suite de malformation cérébrale, ne répond pas à l'appel de son père : «Réveille-toi, l'homme nouveau.»⁴⁶ Dans sa forêt, au lieu de la musique harmonieuse du fils du narrateur, Hikari,⁴⁷ il entend le bruit sourd et inquiétant de la destruction totale, c'est son angoisse - qui ne le quitte pas depuis sa propre enfance- de l'«époque nucléaire.»⁴⁸

³⁹ La plupart des oeuvres de Miyazawa Kenji sont traduits par Hélène Morita, mon ancienne collègue de l'Université de Nagoya, et ils sont édités au Serpent à plume.

⁴⁰ Oe, originaire du petit village entouré des forêts à Shikoku situe plusieurs de ses romans dans «sa forêt», mais qui n'existe nulle part. Il décrit «sa forêt» avec des précisions géographiques qui se retrouvent dans plusieurs de ses romans. Dans «sa forêt», on retrouve l'arbre de boue, le chemin des morts, la cascade des truites, etc. Il y situe des légendes fictives comme la guerre de 50 jours du village contre l'armée impériale ou la révolte des paysans dirigée par l'enfant merveilleux.

⁴¹ Il ne faut pas confondre le premier de la série; les *Jeux de l'ère Man-en*, 1967 et un autre plus important; les *Jeux du siècle*, 1979. Tous les deux sont traduits maladroitement comme *le Jeu du siècle* pour le premier, *le Jeu de la synchronie* pour le dernier. Le vrai sens des titres doit être les Jeux de notre siècle imitant ou reproduisant les mythes primitifs. Voir les études de Philippe Forest.

⁴² «Kowasuhiro» qui veut dire le casseur. C'est un personnage légendaire, anarchiste, qui détruit, et qui revient toujours en se renaissant.

⁴³ Le roman vraiment mythique doit être *M/T et l'Histoire des merveilles de la forêt*, 1986

⁴⁴ *L'arbre vert en flamme*, 3vol, 1993-1995

⁴⁵ *La vie tranquille*, 1990

⁴⁶ Le titre de ce roman est aussi mal traduit : Réveillez-vous, ô jeunes gens du nouvel âge.

⁴⁷ Hikari, c'est le nom même du propre fils de l'auteur, qui, né handicapé, devient musicien. Dans ses romans, certains personnages l'appelle Hikaru, une forme verbale du mot qui veut dire la lumière.

⁴⁸ *L'imaginaire de l'époque nucléaire*, 1970

Le grand pilier du temple Kashima de la préfecture d'Ibaragi, n'emprisonne plus le grand dragon souterrain. La colère du dieu Susanoo provoquera-t-il le grand effondrement du monde? Comme le serpent Midgarde au temps de Ragnarok, le dragon de Susanoo se réveillera-t-il, au lieu de Hikari? Oe est-il trop pessimiste, la fin du monde qu'il annonce est-elle proche? Entend le bruit de la forêt, dirait-il. C'est le gémissement de la forêt en péril. Cet automne 2010, on constate partout dans la forêt au Japon un phénomène étrange. Des ours qui se cachent normalement dans la forêt sortent cet automne pour chercher de la nourriture, et on rapporte plusieurs accidents lors de rencontres avec des humains. Certains pensent que ce serait la fin d'une époque où la nature et les hommes pouvaient vivre plus ou moins en symbiose.



Amurg; foto: Felician Săteanu